

S É Q U E N C E 2

LE RÉCIT D'AVENTURE

Aline Graff-Gavillet

F I C H E S 1 À 28

A N N E X E S

1. Texte *Les Braconniers de Grisat*
2. Données pour les cartes « lieux » et « ennemi »

Etapes	Buts	Activités	Matériel
Mise en situation	<ul style="list-style-type: none"> Se familiariser avec le récit d'aventure Mobiliser les connaissances déjà acquises Concevoir le projet d'écriture 	<ul style="list-style-type: none"> Comparaison de différents récits d'aventure Identification des étapes du récit dans un récit complet et dans des résumés 	<ul style="list-style-type: none"> annexe 1 fiches 1, 3 et 4
Elaboration du scénario	<ul style="list-style-type: none"> Se représenter les personnages, les lieux et les grandes lignes de l'action 	<ul style="list-style-type: none"> Choix des lieux, des personnages et de la nature de l'aventure Rédaction d'un scénario selon canevas Présentation de son histoire à la classe 	<ul style="list-style-type: none"> annexe 2 fiches 2 à 4
Module 1 Le début du récit	<ul style="list-style-type: none"> Reconnaître deux sortes d'incipit Commencer un récit au milieu de l'action Présenter les personnages en action 	<ul style="list-style-type: none"> Comparaison de deux débuts de récits Repérage des caractéristiques des personnages et des éléments de la situation initiale dans deux récits Modification d'un début de récit pour commencer au milieu de l'action Insertion des éléments de la situation initiale dans un début de récit 	<ul style="list-style-type: none"> fiches 5 à 9
Module 2 L'alternance récit/dialogue	<ul style="list-style-type: none"> Utiliser ponctuation et verbes introducteurs Améliorer des dialogues problématiques Faire alterner récit et dialogue 	<ul style="list-style-type: none"> Observation d'un dialogue qui présente les personnages et la situation Transposition d'un dialogue en ajoutant ponctuation et verbes introducteurs Amélioration d'un dialogue d'élève Transformation d'un dialogue trop touffu Insertion d'indications sur les actions des personnages Rédaction d'un fragment de récit sur la base d'un dialogue 	<ul style="list-style-type: none"> fiches 10 à 15
Module 3 La description d'un lieu mystérieux	<ul style="list-style-type: none"> Décrire un lieu pour créer une atmosphère Insérer des étoffements descriptifs en utilisant des perceptions 	<ul style="list-style-type: none"> Observation d'un texte contenant des expansions descriptives et inversion de l'orientation de la description Evocation dirigée : se représenter un lieu au travers des cinq sens Recherche d'adjectifs pour étoffer des groupes nominaux Enrichissement d'un récit par des notations descriptives 	<ul style="list-style-type: none"> fiches 16 à 19
Module 4 La scène d'action	<ul style="list-style-type: none"> Créer le suspense en ralentissant l'action Exprimer les pensées des personnages 	<ul style="list-style-type: none"> Observation des notations sur les perceptions et l'expression des sentiments Observation de deux façons d'exprimer les pensées des personnages Recherche d'idées pour «ralentir l'action» Décomposition d'une action Transposition théâtrale d'une action pour l'enrichir collectivement Observation et imitation de plusieurs procédés pour développer une scène d'action 	<ul style="list-style-type: none"> fiches 20 à 24
Module 5 Les temps du récit	<ul style="list-style-type: none"> Utiliser avec cohérence un système de temps (passé simple) Choisir entre l'imparfait et le passé simple 	<ul style="list-style-type: none"> Observation de textes problématiques Rédaction de phrases contenant des marqueurs de temps Insertion d'éléments à l'imparfait Observation des valeurs de l'imparfait et du passé simple Transposition d'un texte au présent 	<ul style="list-style-type: none"> fiches 25 à 28

- 1 • Voici le résumé d'un récit d'aventure (d'après Jean-Paul Nozière, « La malédiction du corbeau », Bayard Poche).
- Retrouve les étapes du récit que tu as identifiées dans « Les braconniers de Grisat » :
 1. Situation initiale, présentation des personnages
 2. Complication
 3. Action, arrivée dans le lieu mystérieux et description de ce lieu
 4. Action, affrontement
 5. Dénouement

Maxime tient compagnie à son grand-père dans une maison isolée que celui-ci vient d'acheter. Un oiseau est retrouvé cloué contre la porte de la maison. Ils découvrent que le précédent propriétaire a été assassiné. Des milliers de corbeaux tournent autour de la maison et semblent vouloir l'envahir. Trois sinistres individus menacent Maxime et son grand-père de mort s'ils ne quittent pas la maison. Maxime alerte la police et réussit à capturer l'un des bandits grâce à un vieux piège à loups. Les autres bandits fouillent en vain, puis incendient la maison. Dans les ruines, Maxime découvre les documents que les bandits voulaient détruire et qui révèlent le nom des espions qui ont saboté la fusée Ariane.

2

- 2 • Voici un nouveau résumé de récit d'aventure (d'après G. Clerc, « Le secret de la porte de fer », Société générale d'imprimerie, Genève), mais les phrases sont dans le désordre.
- Retrouve les cinq parties.

Le château explose, les faux-monnayeurs toujours bloqués à l'intérieur. Quatre jeunes garçons pénètrent dans les souterrains d'un vieux château. Ils explorent méthodiquement le souterrain et découvrent que le château sert de repaire à un groupe de faux-monnayeurs qui y ont installé un système de protection électrique. La porte du souterrain se referme sur eux. Grâce à leurs connaissances en électricité, les héros réussissent à enfermer les bandits dans leur propre système et à prendre la fuite. Prisonniers du souterrain, ils cherchent une issue et découvrent un cadavre.

FICHE « PERSONNAGES »

Personnage 1

Nom, surnom : _____

Age : _____

Situation de famille : _____

Une caractéristique physique : _____

S'intéresse particulièrement à _____

Sa phrase ou expression(s) favorite(s) : _____

L'objet qu'il(elle) a toujours avec lui(elle) : _____

Personnage 2

Nom, surnom : _____

Age : _____

Situation de famille : _____

Une caractéristique physique : _____

S'intéresse particulièrement à _____

Sa phrase ou expression(s) favorite(s) : _____

L'objet qu'il(elle) a toujours avec lui(elle) : _____

FICHE-SCÉNARIO 1 : LES ÉLÉMENTS DU RÉCIT

Personnages-héros : identité, lieu où ils se trouvent au début.

2

Lieu de l'aventure :

Ennemi(s), nature de l'aventure :

FICHE-SCÉNARIO 2 : LE RÉSUMÉ DU RÉCIT

Situation de départ, présentation des personnages :

Exemple : Un jeune garçon, Scott, part en vacances dans le Grand Nord pour rejoindre son frère aîné qu'il n'a pas vu depuis plusieurs années.

Complication :

Exemple : Son frère veut l'entraîner skier dans une zone interdite pour cause de danger d'avalanches.

Action, suspense, description du lieu mystérieux :

Exemple : Ils suivent en voiture une route très escarpée et accèdent à un secteur dangereux. Des craquements sinistres se font entendre.

Action, affrontement :

Exemple : L'avalanche les engloutit. Scott réussit à se dégager. Il conduit lui-même la voiture pour aller chercher les secours.

Dénouement :

Exemple : Scott parvient au village. Les secours réussissent à dégager son frère, grièvement blessé.

◀ Exemple d'après R. Roy, *Risques d'avalanche*, Flammarion (Castor Poche)

- 1 • Compare les deux débuts de récits d'aventure suivants :

CHAPITRE 1 : LE TRÉSOR

Esmeralda Coronado était une très belle femme. Veuve d'un général sans doute trop téméraire, elle était admirée et courtisée par la haute société de Mexico. Elle avait hérité de sa mère une fabuleuse collection d'émeraudes qu'elle avait entretenue et enrichie avec passion. Si bien que le gouverneur de la Californie l'invita un jour à exposer à Monterrey....

◀ D. Mathieu, *Zorro. Le Complot des émeraudes*, Ed. Flammarion

2

CHAPITRE 1 : SURPRISE À L'AUBE

La diligence apparut, silencieuse, irréaliste et fantomatique, hors des brumes rosâtres du petit jour.
Bernardo se figea au milieu de la rue, écarquilla les yeux et se signa rapidement plusieurs fois : s'agissait-il d'un véritable spectre ou d'une illusion due au copieux repas de la veille ?

◀ D. Mathieu, *Zorro. Le troupeau perdu*, Ed. Flammarion

- Note une ou plusieurs différences que tu constates entre ces deux débuts.

- 2 • Lis le début de récit d'aventure suivant, puis réponds aux questions.

CHAPITRE 1 : « AU SECOURS ! »

« Au secours ! »

La voix qui venait de pousser ce cri était à la fois aiguë et étouffée.

« Au secours ! »

A chaque nouveau cri sortant de la maison décrépie, Peter Crench sentait un frisson lui parcourir la moelle épinière. Puis, il n'y eut plus de cris : rien qu'un gargouillement étrange qui expira à son tour. Ce n'était pas moins effrayant.

Peter, grand garçon aux cheveux châtain, se tenait agenouillé près d'un palmier et observait le sentier semé de gravier qui menait à la maison.

De l'autre côté du sentier, Hannibal Jones essayait de dissimuler sa massive silhouette derrière quelques buissons. Les deux garçons attendirent de nouveaux bruits. Mais rien ne vint. La vieille maison de style baroque, se dressant au milieu de son jardin négligé au point de ressembler à un coin de jungle tropicale, restait silencieuse.

◀ A. Hitchcock, *Le perroquet qui bégayait*, Hachette jeunesse, p. 11-12.

- *Comment s'appellent les deux personnages ?*

- *Quel âge peuvent-ils avoir ?*

- *Donne une caractéristique physique de chacun des deux personnages.*

- *Où se trouvent-ils ? Que font-ils ?*

- *Essaie de dessiner la situation sur une feuille à part.*

- *Quels sont les éléments de ce début qui « accrochent » le lecteur ?*

3 • Relis le début du récit « Les braconniers de Grisat ».

– Regarde, des traces ! s'exclama Olivier en se jetant à quatre pattes dans les feuilles mortes.

– Pousse-toi un peu, que je puisse voir... Et Cédric se pencha pour examiner longuement les traces qui se dessinaient sur les bords d'une flaque, au milieu du sentier forestier.

A ses côtés, Olivier trépignait d'impatience dans ses souliers crottés et ses pantalons maculés de boue.

– Des traces ! Pour notre exposé, ça sera génial ! On pourrait faire un moulage avec du plâtre, et...

– Ces traces sont des traces de lièvre, et nous faisons un exposé sur les chevreuils, interrompit Cédric en se redressant. Et nous n'avons plus que trois jours. Alors il vaudrait mieux rentrer à la maison et chercher dans un livre sur les chevreuils...

– Des livres ! Toujours des livres ! Nous habitons à deux pas de la réserve naturelle de Grisat, qui pullule de bestioles, et tu veux aller t'enterrer dans tes bouquins... espèce de rat de bibliothèque !

Le visage criblé de taches de rousseur d'Olivier avait rougi d'indignation et il regardait d'un air furieux son ami qui, bien qu'âgé de douze ans comme lui, le dominait d'une bonne tête.

– Du calme... répliqua Cédric en passant sa main dans ses boucles noires avec un sourire d'excuse. Ne t'emballe pas, je veux bien les suivre, tes traces ! Mais tu verras que c'est quand même dans mes bouquins que nous trouverons les renseignements pour notre exposé !

- Relève les caractéristiques de chacun des deux personnages :

	Olivier	Cédric
Age	_____	_____
Taille	_____	_____
Autre caractéristique physique	_____	_____
Ce qu'il aime faire	_____	_____
Caractère	_____	_____

- 4 • *Voici le début d'un récit d'aventure. Il donne d'abord des informations sur les personnages et la situation, puis le récit proprement dit s'amorce.*
- *Transforme le texte de façon à commencer au milieu de l'action (« Cloé frissonna... ») et glisse les informations du début dans le cours du récit. (Tu peux utiliser les phrases du début presque sans les transformer : il suffit de les insérer dans le cours du récit à un endroit qui s'y prête !)*

2

Cloé et Clio étaient deux inséparables amies qui habitaient sur le même palier et usaient leurs fonds de jeans sur le même banc d'école. Clio avait les cheveux courts et blonds, la voix grave et les gestes vifs : on la prenait souvent pour un garçon. Les longs cheveux bruns de Cloé encadraient un visage criblé de taches de rousseur et éclairé par d'immenses yeux bleus. Les deux amies campaient dans une clairière au bord de la rivière pour fêter le début des vacances. Cloé frissonna et s'enfonça dans son sac de couchage. – Il y a quelqu'un dehors... Tu as vu ces lumières ? Clio se rapprocha de son amie et chuchota : – Tu as peur ? Ce n'est rien... rien que des gens qui se baladent. Sur les parois de la tente, les lueurs se faisaient de plus en plus précises et les deux jeunes filles entendaient des bruits de voix qui se rapprochaient. Clio s'assit brusquement. – Viens, on va aller voir : ce sont sûrement des élèves qui ont eu la même idée que nous... A son tour, Cloé se redressa. – En pleine nuit ? Si seulement j'avais emmené mon chien..., murmura-t-elle avec un tremblement dans la voix.

- 5 • *Voici un début de récit d'aventure qui commence au milieu de l'action et « accroche » l'attention du lecteur. Malheureusement, il ne donne pas assez d'informations sur les personnages et la situation.*
- *Essaie de « glisser » une partie des informations qui sont fournies ci-dessous dans le récit.*

« Clodo ! Retour ! »

Le chien, au loin sur la plage, aboyait furieusement contre une forme que Mark ne parvenait pas à identifier. Mark pressa le pas pour se rapprocher de son chien.

« Clodo ! Veux-tu venir ici tout de suite ? »

Il distinguait mieux maintenant l'objet qui provoquait la colère de Clodo : on aurait dit un sac de pommes de terre, une forme vaguement humaine... Mark s'arrêta net.

« Clo... » La voix de Mark s'était brisée. Il murmura, la voix suppliante : « Clodo, viens vers moi, viens vite ! » Pas de doute : un cadavre gisait dans le sable, les bras en croix.

2

Informations à « glisser » :

- ◆ **Mark** est un jeune garçon ; il porte une veste de snowboard et des souliers à coque métallique. Il est grand, maigre, noiraud, les cheveux en broussaille. Il s'ennuie tout seul et aurait préféré aller passer ses vacances à la neige.
- ◆ **Clodo** est un jeune labrador noir.
- ◆ L'histoire se passe en Normandie, au mois de février. Une forte tempête a eu lieu la veille et a rejeté toutes sortes d'épaves sur la plage.

- 1 • Voici un exemple de dialogue qui se situe au début d'un roman d'aventure. Souligne les informations données sur le personnage (nom, parents, caractère) et sur la situation (où va-t-il ? chez qui va-t-il habiter ? que peut-on deviner du problème qui va se poser ?)

– François, regarde comme elle est faite, cette valise !... Si tu veux emporter des livres, ne les mets pas sur tes chemises. Allez, donne-moi ça ! Je me demande combien de temps encore il faudra être derrière toi... Où as-tu fourré tes chaussettes ?... François, tu pourrais me répondre.

– Oui, maman.

– Tes chaussettes ?

– Quelles chaussettes ?

– Ecoute, François, si tu continues, je vais te laisser te débrouiller tout seul... Et puis tu sais, tu n'es pas encore parti. Les pauvres Jaouen, je les plains. Un joli cadeau, que je leur fais là !

– Oh, mais, je les aiderai, maman !

– Je vois ça d'ici... Prends un cache-nez.

– Mais maman...

– François, prends un cache-nez... En avril, la côte est froide. Là ! Ça commence à ressembler à une valise. Je connais Marguerite : elle voudra ranger tes affaires. Et moi, je ne veux pas avoir honte.

François soupirait, pendant que sa mère s'activait. Ce n'était pas sa faute s'il était désordonné. (...)

– François, mets une étiquette sur ta valise.

– Mais, maman, elle va voyager avec moi.

– Justement.

Inutile de discuter : François était un incompris. Mais, tout à sa joie de partir en vacances, il obéit avec empressement et rédigea même une deuxième étiquette, pour le plaisir :

*François Robion
Château de Kermoal
Portsall — Finistère*

Il faillit ajouter : chez M. Jaouen, mais les Jaouen n'étaient que les gardiens. Et puis tout le monde savait bien, dans le pays, que Kermoal appartenait à maître Robion, le célèbre avocat d'assises.

Appartenait ? Pour combien de temps encore ?... Pauvre vieux Kermoal ! Avec ses tours, ses toits pointus, ses échauguettes, il avait encore grand air, au coucher du soleil, à l'heure des premières chauve-souris, quand la marée poussait son flot extrême jusqu'au pied des murailles. Quels films on aurait pu tourner dans ses immenses salles et sur ses chemins de ronde ! Quand maître Robion avait annoncé son intention de le vendre, François avait bondi.

◀ Boileau-Narcejac, *Sans-Atout et le cheval fantôme*, Gallimard.

- 2 • Voici un fragment de récit d'aventure en BD qui contient beaucoup de dialogue.
- Ecris-le comme un dialogue de roman.
(Attention à la ponctuation et aux verbes introducteurs ; n'utilise pas deux fois le même verbe !)

Les deux personnages s'appellent Marion et Gaël.



◀ Yvan Pommaux, Marion Duval. *Le Manuscrit de Saint-Roch* (BD Bayard-Astrapi)

- 3 • Dans ce fragment de récit d'aventure écrit par des élèves de 5^e, certains éléments sont inutiles : biffe-les !

Jérémy vit plus loin un tunnel. Il le dit à Jessy :

– Regarde, Jessy, un tunnel : on y va ?

– OK, on y va, dit Jessy.

Les enfants entrèrent dans le tunnel. Ils avancèrent dans le noir longtemps.

Jessy boitait toujours. Puis Jérémy dit :

– Allez, on fait une pause, on mange, on boit et on se repose un moment, dit Jérémy.

Les enfants mangèrent comme des ogres, burent et dormirent.

2

- 4 • Le dialogue suivant est trop long ; certains passages pourraient être supprimés, d'autres remplacés par du récit. Améliore-le !

– Il me semble que cette maison est abandonnée depuis longtemps, déclara Max.

– Effectivement, je crois qu'il n'y a personne, dit Lili.

– Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Max.

– Je ne sais pas... on s'en va ?

– Approchons-nous tout de même...

– D'accord, dit Lili.

Et soudain :

– Tu as entendu ces cris ? demanda Lili.

– Oui, répondit Max.

– Tu ne trouves pas qu'on dirait un chien qui gémit ?

– Peut-être... dit Max.

– Approchons-nous. Mais il faut faire attention de ne pas nous faire repérer... Cachons-nous derrière ces buissons.

– Oui : le mieux, c'est de ramper pour qu'on ne puisse pas nous voir de la maison.

– Alors d'accord. Viens, suis-moi, dit Lili en se jetant à plat ventre.

– Oh ! c'est terriblement boueux ! on va être complètement trempés !

– Tais-toi, on pourrait nous entendre.

– On n'y voit pas grand chose de plus qu'avant... protesta Max après de longues minutes d'une pénible progression dans la boue et les buissons épineux. Et on n'entend plus rien non plus.

– Chut ! Si tu te tenais tranquille, on pourrait peut-être entendre quelque chose...

– Il n'y a personne dans cette baraque, et j'en ai marre de faire le guignol.

– Ecoute... je suis sûre que j'ai entendu un chien qui gratte derrière la porte.

5 • Compare ces deux fragments de dialogue :

A.

- Qu'est-ce que tu fais ici, gamin ? dit l'homme.
- Je... je cherche un camion pour me ramener sur Paris. Est-ce que vous pourriez..., répondit Sam.

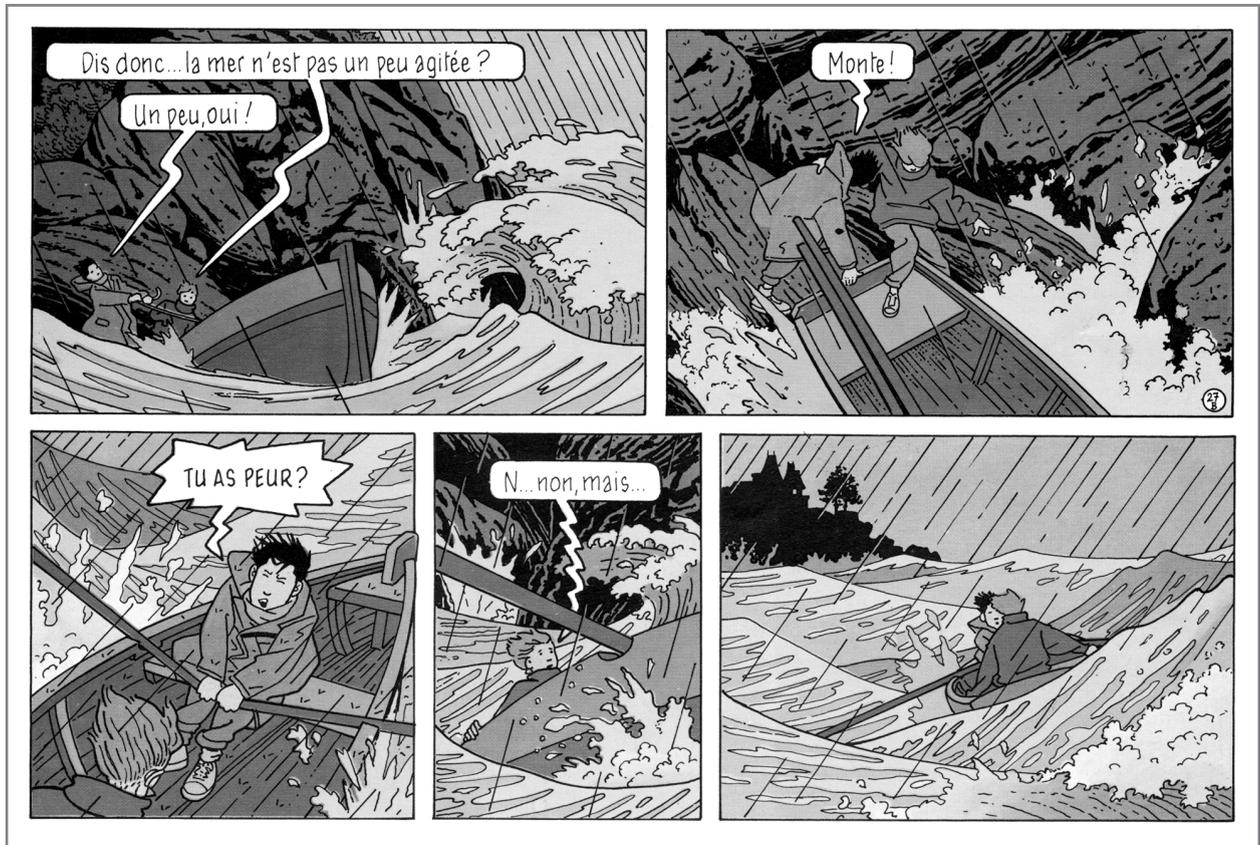
B.

- Qu'est-ce que tu fais ici, gamin ? *groгна le camionneur en se retournant brusquement.*
- Je... je cherche un camion pour me ramener sur Paris, *balbutia Sam d'une voix étranglée.* Est-ce que vous pourriez...
- Le regard que l'homme lui lança était si hostile que Sam n'eut pas le courage de continuer.*

- Voici la suite du dialogue.
- Récris-la en l'étoffant par des informations sur les gestes et le ton des personnages.

- Te ramener sur Paris ? Et puis quoi encore ? dit l'homme.
- Je pensais... mais si vous n'allez pas à Paris... dit Sam.
- Et puis d'abord, qu'est-ce que tu fais là tout seul en pleine nuit sur une autoroute ? Où sont tes parents ? Comment t'appelles-tu ?
- Excusez-moi de vous avoir dérangé... Au revoir Monsieur.
- Pas si vite ! C'est louche, cette histoire. Reste là, tu ne t'en tireras pas comme ça.
- Lâchez-moi ! Vous n'avez pas le droit !
- Tu veux appeler les gendarmes, peut-être ?

6 • Voici un fragment de la suite des aventures de Marion et Gaël. A toi de l'écrire, en racontant sous forme de texte les actions qui sont représentées ici par l'image.



◀ Yvan Pommaux, Marion Duval. *Le Manuscrit de Saint-Roch* (BD Bayard-Astrapi)

7 • Le dialogue suivant n'apporte pas en lui-même beaucoup d'informations sur les personnages et sur la situation.

- Salut.
- Salut. Ça va ?
- Pas mal. Et toi ?
- Ça pourrait être pire.

• *Ce pourrait être le début d'un roman sentimental :*

– Salut ! dit-elle en le regardant droit dans les yeux.

Elle avait dit « salut » ! Depuis des semaines, il l'observait chaque matin dans le bus qui les menait au collège, fasciné par ses cheveux bruns soyeux, ses longs cils, la courbe de sa nuque. Mais jamais il n'aurait osé lui adresser la parole ! Pris de court, il ne put que balbutier d'une voix que l'émotion rendait rauque :

– Salut. Ça va ?

Dans ses yeux verts s'alluma une lueur amusée et elle répondit doucement, sur un ton encourageant :

– Pas mal. Et toi ?

Il aurait voulu pouvoir lui dire à quel point il était heureux de lui parler enfin, lui avouer qu'il n'attendait que ce moment depuis des semaines ; mais là, au milieu des collégiens qui riaient et chahutaient, il ne put qu'articuler avec un sourire resplendissant :

– Ça pourrait être pire.

• *Ou on pourrait le trouver dans un roman d'aventure :*

– Salut ! dit Tom d'une voix menaçante.

David sursauta. Pourtant, il était sur ses gardes, sachant que Tom risquait bien de l'attendre à la sortie de l'école pour lui régler son compte. Mais il ne l'avait pas vu venir, et maintenant c'était trop tard.

– Salut, ça va ? balbutia-t-il en guise de réponse, histoire de gagner quelques précieuses secondes.

Le costaud s'approcha encore et saisit David par le devant de sa veste. Avec un sourire sadique, il se donna encore le temps de répliquer :

– Pas mal. Et toi ?

A ce moment, David terrorisé aperçut par-dessus l'épaule de son agresseur son grand frère qui accourait : celui-ci avait tout vu et volait à son secours. Il retrouva tout son courage pour répondre d'un ton assuré :

– Ça pourrait être pire !

• *Insère à ton tour ce dialogue dans un fragment de récit.*

1 • Voici la description d'un lieu sinistre et inquiétant.

2

L'atmosphère troublante de l'immense bâtisse perdue dans la nature, à proximité de forêts profondes et inhospitalières, déprimait Maxime. Un indéfinissable malaise l'empêchait de se concentrer sur son livre, le claquement du balancier de l'horloge comtoise l'agaçait et, malgré ses efforts, il sentait une absurde angoisse gagner tout son être. Une bûche s'effondra dans la cheminée. L'explosion de la gerbe d'étincelles fit tressaillir Maxime. Cette réaction de frayeur instinctive l'irrita. Il déposa son livre sur l'accoudoir du fauteuil, se leva et, pour la dixième fois de l'après-midi, s'approcha de la haute fenêtre qui plongeait au-dessus des champs vides et blancs.

Un corbeau, d'un noir de jais, tournoyait au-devant du rideau d'arbres qui délimitait la forêt.

– Il m'énerve, celui-là, murmura Maxime. Depuis notre arrivée, il est là chaque jour, tel un croque-mort...

Le mot, prononcé faiblement, résonna cependant comme un avertissement sinistre.

Parfois, l'oiseau jetait un coassement de détresse, à moins que ce ne fût, au contraire, un cri agressif, car il semblait à Maxime qu'il surveillait la maison.

◀ Jean-Paul Nozière, *La Malédiction du corbeau*, Bayard poche

- 3 • Voici la description d'une rue étrange.
- Etoffe les groupes nominaux à l'aide d'adjectifs, de manière à rendre la description encore plus inquiétante.

Cloé hâta le pas. Ses pas résonnaient sur le pavé _____
 et _____. On devinait dans le lointain quelques silhouettes _____ qui semblaient se fondre dans le brouillard _____. La lune _____ luisait faiblement, de même que les réverbères dont la lumière _____ dessinait des ombres _____ aux abords des perrons. Cloé frissonna. Plus elle avançait, plus les maisons semblaient _____, avec leurs volets _____ et leurs façades _____. En passant à côté d'un renforcement _____, elle s'écarta instinctivement. Bien lui en prit car au même moment, un bruit _____ la fit sursauter : deux chats _____ et _____ venaient de faire dégringoler un amas de poubelles.

4 • *Voici quelques éléments qui peuvent permettre de décrire un lieu :*

Éléments visuels :

Jardin en friche. Allées envahies par les orties. Ronces devant la porte.

Fenêtre aux carreaux cassés. Manque un volet.

Porte ne tient plus que par un gond rouillé.

Première pièce : presque vide. Table bancale, chaises renversées.

Deuxième pièce : lit sans matelas, ressorts du sommier rouillés. Lames du plancher arrachées.

Cheminée : vieilles bûches calcinées devant, comme si quelqu'un avait fouillé les cendres.

2

Éléments auditifs :

Vent dans les arbres, volets qui claquent. Oiseau de nuit qui s'envole dans un bruissement d'ailes.

Parquet qui craque.

Sifflement du vent dans la cheminée. Plaque noire de suie.

Éléments olfactifs :

Odeur de feuilles mortes dans le jardin.

Odeur de moisi dans la maison.

Autres perceptions :

Froid humide.

Courant d'air par les carreaux brisés.

Plâtre qui s'effrite sous les doigts.

- *L'extrait suivant raconte le moment où les deux héros pénètrent dans le « lieu mystérieux », une maison abandonnée.*
- *Puise dans les éléments donnés pour étoffer le récit par de courtes descriptions du jardin et de la maison.*

David brandit sa torche, mais Fanny l'arrêta :

– Tu l'allumeras dedans, il ne faut pas qu'on se fasse repérer. Viens, on va passer par derrière.

Main dans la main, ils traversèrent le jardin _____

_____ . Fanny frissonna.

Elle respira profondément pour tenter de calmer les battements de son cœur.

Soudain, la façade de la vieille bâtisse surgit devant eux. _____

David poussa un battant de la porte _____

et ils entrèrent. Après l'avoir voilé de ses doigts, David promena autour d'eux le faisceau de sa lampe. _____

_____. Machinalement, Fanny tâta le mur à la recherche d'un interrupteur. _____

A pas précautionneux, ils traversèrent la pièce. Sous leurs pieds, _____

La deuxième pièce avait dû, bien des années auparavant, servir de chambre à coucher.

Tout à coup, ils sursautèrent tous les deux : _____

Tout au fond de la pièce, le faisceau de la lampe éclaira la cheminée : _

- 5 • *Introduis de courtes descriptions dans le récit suivant, de façon à créer une atmosphère inquiétante.*

Kenny s'approcha de l'usine désaffectée. Sur les murs s'ouvraient des fenêtres et une porte. Aux abords de l'usine s'étendait un terrain vague. Il fit encore quelques pas et poussa la porte. Il pénétra dans un couloir, puis déboucha dans un hangar. Il promena le faisceau de sa lampe sur le sol, les machines, les murs.

2

- 1 • Compare les deux fragments de récits ci-dessous. Quel genre de détails a-t-on ajouté dans la seconde version ? A quoi servent ces détails ?

A.

Mathilde et Frédéric entendirent un sifflement : c'était Pierre qui les avertissait que quelqu'un s'approchait de la maison. Les deux enfants se cachèrent dans un grand placard et rabattirent les portes sur eux. Mathilde entendit les pas de quelqu'un qui entra dans la pièce, puis qui ouvrait les tiroirs de la commode. Elle vit la lumière de la lampe de poche et comprit que l'inconnu se dirigeait vers leur cachette. Soudain, elle s'aperçut qu'un pan de son K-way était resté coincé à l'extérieur. Au même moment, l'inconnu ouvrit brusquement le placard.

B.

Mais au même moment, un sifflement bref leur parvint de l'autre côté des volets. C'était le signal de Pierre : il signifiait que quelqu'un s'approchait de la maison. Mathilde sentit une vrille de peur lui traverser la poitrine. Elle avait l'impression que ses jambes s'enfonçaient dans le sol.

– Cachons-nous là-dedans, souffla Frédéric en la poussant vers un grand placard ménagé dans l'épaisseur du mur.

Les mains tremblantes, les deux enfants rabattirent les portes sur eux.

Le cœur de Mathilde résonnait en elle comme un gong. De la cuisine, elle perçut un grincement puis, affreusement distinct, le pas de quelqu'un qui pénétrait à son tour dans la pièce. Un arrêt, puis le raclement d'un objet métallique sur le sol. Presque immédiatement, Mathilde, par l'interstice des portes du placard, distingua la lumière d'une lampe de poche. Pressée contre le fond du placard, les bras plaqués le long du corps pour laisser le plus de place possible à Frédéric, elle devina une silhouette qui se déplaçait, puis qui sortit de son étroit champ de vision. Une seconde après, dans le profond silence, elle reconnut le grincement des tiroirs de la commode qu'on ouvrait et qu'on refermait.

Les secondes tombaient comme des petites miettes de silence. Mais elles pesaient de plus en plus lourd sur les épaules de Mathilde ; elle sentait ses forces l'abandonner.

Soudain, son cœur fit encore un bond. L'inconnu se déplaçait à nouveau ; il se dirigeait vers le placard. Juste dans l'œil de Mathilde, une flèche de lumière jaillit par l'interstice des portes. Elle baissa les yeux et s'aperçut avec horreur qu'un pan de son K-way était resté coincé à l'extérieur. Au même moment, l'inconnu poussa un cri étouffé, se rua vers le placard et l'ouvrit à la volée.

2

- Dans le récit que tu viens de lire, relève toutes les expressions qui traduisent **la peur** du personnage, Mathilde, et note-les ci-dessous.

2

- Dans le texte, souligne en rouge tout ce que voit Mathilde, en bleu tout ce qu'elle entend.
- Relève tous les verbes de perception (comme « voir », « entendre », « apercevoir ») et note-les ci-dessous.

2 •

TEXTE 1

En cueillant des myrtilles dans la montagne, Thomas découvre soudain le repaire de l'ours qui attaque les brebis du village.

Le garde-manger de l'ours !

Il se redressa d'un bond, s'enfuit sans s'occuper de la direction. Il tomba sur un gros éboulis qu'il n'avait pas remarqué en arrivant, cessa de courir, regarda autour de lui. Le sang cognait dans ses tempes, sa poitrine le brûlait et il ne voyait plus qu'à travers un brouillard de larmes. Il chercha des yeux les noisetiers, le sorbier... La panique noyait les arbres dans un écheveau confus de troncs, de feuilles, de larges zones d'ombre. Un bruit soudain ! Un crépitement de pierres ! Une forte odeur — entre chien et sanglier — coula des rochers jusqu'à lui. Une odeur de bête qui avance, qui approche. Il se fit tout petit, certain que s'il apercevait l'ours, il ne pourrait se retenir de hurler.

« Le Pedescaous, il est revenu. Ô mon Dieu, faites qu'il ne me trouve pas, faites qu'il ne me trouve pas », se répétait-il, la tête plaquée au sol, les doigts croisés sur sa nuque. Il sentait la terreur le gagner ; son corps ne serait bientôt plus qu'un immense tremblement. Quelques pierres roulèrent, puis l'effluve s'estompa. Le visage dans l'humus, Thomas ne respirait plus. La bête s'était-elle éloignée ou le vent avait-il tourné ? Il n'osait pas relever la tête pour regarder.

« Attendre, attendre, criait son cerveau en détresse, attendre, attendre. Sauvez-moi, mon Dieu, sauvez-moi ! Faites qu'il ne se soit pas arrêté là, devant moi. »

Un nouveau bruit lui parvint alors, plus loin sur sa gauche. Un bruit de mâchoires broyant des os. « Il est retourné à sa réserve. Il a dû voir qu'elle a été dérangée. Il va renifler partout. Il va me trouver. »

L'enfant eut l'ultime conscience qu'il lui fallait se sauver au plus vite. Profitant de ce que l'animal était occupé à dévorer ses proies, il s'arracha de sa cachette, contourna l'éboulis et se jeta dans la pente qu'il dévala sur le derrière.

◀ Alain Surget, *L'attaque de l'ours*, Rageot, coll. Cascade.

- Dans le texte ci-dessus, souligne toutes les phrases qui expriment les **pensées du personnage, Thomas**.

TEXTE 2

Paul et François ont découvert un souterrain dans lequel semble se cacher une bête mystérieuse. Ils veulent déposer de la viande à l'entrée du souterrain pour tenter d'identifier la bête.

Paul s'enfonça dans les feuillages et cria :

– J'y suis ! Je t'attends à l'intérieur.

– J'arrive, dit François, déjà un peu essoufflé car il était beaucoup moins entraîné que son ami. Il se baissa, se présenta de biais pour mieux se couler dans la fissure et, le seuil franchi, se redressa.

– Voilà, fit-il. Où es-tu ?

Une seconde après, il étouffait, la tête serrée dans une étoffe que des mains vigoureuses lui appliquaient contre la bouche pour l'empêcher de crier.

En même temps, d'autres mains lui liaient les poignets derrière le dos. Avant d'avoir pu esquisser un geste de défense, il était prisonnier. Mais de qui ? On le poussa en avant et il dut se mettre en marche. Pour aller où ? (...)

Ce qui sauvait François de l'épouvante complète, c'était l'instinct de l'équilibre. Bousculé par ses ravisseurs, il devait faire attention à chaque pas, tenir ferme sur ses pieds et verrouiller son effroi dans un coin de son esprit. Surtout, ne pas tomber. Car il serait sans doute achevé sur place. Il était facile de sentir qu'on n'avait pas l'intention de les ménager et qu'en ce moment, leur vie ne pesait pas lourd. Pauvre Paul ! Il était sûrement quelque part, là, devant, car, au bruit, François estimait qu'ils étaient quatre ou cinq à se déplacer en file dans le souterrain.

◀ Boileau-Narcejac, *Dans la gueule du loup*, Gallimard.

- *Dans ce deuxième texte, souligne ce qui correspond aux pensées de François. C'est moins facile que pour le texte précédent. Pourquoi ?*

3 • *Voici le moment le plus palpitant du récit d'aventure d'un groupe d'élèves de 5^e.*

Ils se coururent après dans le cimetière et Mike tomba sur une branche. Le type l'attrapa et le mit dans sa camionnette.

Malheureusement, la scène se passe trop vite et le lecteur n'a pas le temps d'avoir peur. Voici quelques idées (notées en style télégraphique) pour détailler l'action et rendre le récit plus palpitant.

- ◆ Bandit agrippe M. par col de veste. M. se dégage et s'enfuit.
- ◆ Cloche de la chapelle du cimetière (peur).
- ◆ Mike se cache entre les tombes.

Bandit retourne à la camionnette chercher une torche.

- *Maintenant, essaie à ton tour de trouver d'autres détails pour ralentir l'action.*

4 • *Observe deux manières de présenter la même action :*

A.

Paul dévala les escaliers et sortit.

B.

Paul courut sur le palier et empoigna la rampe. Puis il dévala les marches quatre à quatre, appuyé sur la rampe, ses pieds effleurant à peine les marches. Il descendit ainsi les cinq étages de l'immeuble en quelques secondes ; la cage d'escalier vibra de sa course éperdue. Arrivé au rez-de-chaussée, il eut un bref étourdissement, puis il se ressaisit, ouvrit à toute volée la porte de l'immeuble et se précipita sur le trottoir.

- *Sur ce modèle, essaie de détailler les deux actions suivantes :*

Paul fouilla la pièce sans succès.

Paul se cacha dans la camionnette.

- 6 • Voici un fragment de récit d'aventure écrit par des élèves de 5^e.

Mais plus ils cherchaient à revenir sur leurs pas, plus ils s'enfonçaient dans la savane.

Jessy tomba dans une fosse. Jérémy voulut l'aider mais il tomba à son tour et ils étaient tout étourdis.

Ils essayèrent de remonter mais ils retombèrent aussitôt.

2

- La maîtresse a demandé aux élèves de rajouter des détails pour rendre le récit plus passionnant.

Cette scène va trop vite pour que le lecteur ait le temps d'avoir peur.

Rajoutez des détails :

Jessy fait-elle un faux pas ? Comment sent-elle son pied ? Comment essaie-t-elle de se rattraper ? Sa chute est-elle longue ?

Expliquez comment Jérémy essaie de l'aider. Comment tombe-t-il ?

Décrivez leur état et leurs pensées au fond de la fosse.

- Peux-tu le faire pour eux ?

7 • Voici encore un fragment de récit d'aventure écrit par un élève.

Julie entra dans la cabane. Le bandit, qui s'était caché derrière la porte, l'assomma d'un coup de matraque. Julie s'écroula.

- Lis les propositions ci-dessous, qui tentent de rendre le récit plus passionnant.

1. Julie poussa lentement la porte de la cabane, fit un pas en avant, puis s'arrêta. Elle ne distinguait rien car ses yeux avaient du mal à s'habituer à l'obscurité, mais il lui semblait sentir une présence. Une vague odeur de tabac refroidi et d'eau de toilette à la lavande flottait dans la pièce. Julie fit encore quelques pas précautionneux sur le sol de terre battue et cette fois, elle perçut nettement un mouvement derrière elle. Elle se retourna, mais trop tard : un coup violent s'abattit sur sa tête et elle s'écroula.

2. Julie poussa la porte de la cabane, mais rien à faire : elle ne voulait pas s'ouvrir. Était-elle fermée à clef ? Impossible : la serrure, complètement rouillée, n'avait visiblement pas servi depuis des décennies. Julie prit son élan et assena un violent coup d'épaule contre le panneau de planches mal assemblées. Un craquement sinistre se fit entendre et la porte céda. Emportée par son élan, Julie trébucha et alla s'étaler sur le sol de terre battue de la cabane. Au moment où elle se relevait, elle sentit un coup violent derrière sa tête et s'écroula à nouveau.

3. Julie poussa la porte de la cabane et entra. Elle se sentait oppressée, comme si l'atmosphère de la cabane manquait d'oxygène. Son instinct lui disait de reculer et de ne pas s'aventurer dans ce lieu menaçant où les malfaiteurs pouvaient bien se trouver encore... mais sa curiosité la poussait en avant. Elle fit encore un pas, le cœur battant la chamade. Soudain, elle sentit ses cheveux se dresser sur sa tête : elle avait entendu un frôlement derrière elle. Le temps d'esquisser un mouvement de fuite, et elle eut l'impression que sa tête explosait.

- 1 • *Les fragments de récit d'aventure ci-dessous posent des problèmes d'emploi des temps. Souligne les formes verbales qui te semblent inadéquates.*

1. Dila leur montra le manuscrit et tous se posèrent des questions : d'où venait-il ? en quelle langue était-il écrit ? Dila leur a répondu, puis à son tour elle leur posa une question.
2. Mais cette fois-ci, personne ne se rendit compte que le clochard les avait suivis. Le soir, ils ont trouvé un endroit idéal pour passer la nuit.
3. A ce moment-là, Huguette dit : « L'ambulance est là ! » Il n'a pas fallu cinq minutes pour que l'ambulance emporta le type à l'hôpital.
4. Les amis de Dila l'entendirent crier de joie. Ils se dirigeaient tous vers elle pour voir ce qui se passait. Dila expliqua alors le phénomène à ses amis. Quand ils avaient tout compris, elle leur expliquèrent le deuxième problème.
5. Les deux garçons semaient la terreur dans tout le quartier. Un jour, Tom en avait assez et décida de leur tendre un piège.
6. Les deux enfants marchaient toujours quand tout à coup ils découvraient devant eux les deux hommes qui les terrifiaient. Les deux braconniers étaient de retour.

- 2 • *Quel marqueur pour quel temps ? Invente des phrases qui commencent par ces marqueurs de temps et indique quel temps tu utilises en reliant chaque marqueur au temps qui convient.*

Tout à coup	•	
Tous les soirs	•	• imparfait
A cet instant	•	
D'habitude	•	
Soudain	•	
Autrefois	•	
Un jour	•	• passé simple
Le lendemain de l'accident	•	

2

- 3 • *Complète le texte suivant en t'aidant des indications fournies.*

Le garçon sauta par-dessus les barbelés et se mit à courir dans le terrain vague. (*Décris en une ou deux phrases ce terrain vague*) _____

_____. Il se retourna pour voir si personne ne le suivait.

(*Explique qu'il a toujours l'impression que ses poursuivants sont derrière lui*) _____

_____ . Au loin, il aperçut la station-service.
(Décris en une ou deux phrases cette station-service) _____

Il laissa échapper un soupir de soulagement. *(Explique qu'il espère pouvoir se réfugier dans les toilettes)* _____

2

- *Quel temps as-tu utilisé pour **décrire** ou pour **donner des explications** ?*

- 4 • Les quatre phrases suivantes, qui font partie d'un récit d'aventure, sont données dans le désordre. Numérote-les dans l'ordre.

- Damien enjamba avec précaution les corps de ses camarades endormis et se faufila hors de la tente.
- Il tâtonna à la recherche de sa lampe de poche et l'alluma, prenant grand soin de dissimuler la lueur avec ses doigts.
- Damien se réveilla et s'assit dans la tente.
- Décidé à ne reculer sous aucun prétexte, il hâta le pas en direction de la source.

2

- A quel temps sont les verbes de ces phrases ?
- Y a-t-il plusieurs possibilités pour l'ordre des phrases ?
- Voici trois autres phrases qui font partie du même passage.

- a) Il sentait que la peur le guettait, et qu'à la moindre défaillance elle fondrait sur lui pour paralyser tous ses mouvements.
- b) Ses compagnons dormaient profondément, pelotonnés les uns contre les autres pour se protéger du froid.
- c) Il ne fallait pas que ses amis se réveillent : ils auraient insisté pour l'accompagner, et Damien ne voulait leur faire courir aucun risque.

- A quel temps sont la plupart des verbes de ces phrases ?
- A quel endroit peux-tu les placer par rapport à celles que tu as déjà numérotées ? Y a-t-il plusieurs possibilités ?

① — ② — ③ — ④

- 5 • Le texte ci-dessous est la fin d'un récit d'aventure. Il est écrit au présent. Transforme les verbes, lorsque c'est nécessaire, pour le transposer dans le système imparfait-passé simple.

Pendant ce temps, Esmeralda se promène dans le merveilleux jardin des Vega. Elle est plongée dans ses rêveries lorsqu'une voix familière la fait sursauter : c'est Don Diego.

– Allons nous promener le long de la rivière. Je fais seller les chevaux, propose le cavalier.

– Volontiers, répond la jeune femme.

Leurs regards se croisent. Tandis qu'Esmeralda Coronado essaie de cacher son trouble, Don Diego lui sourit d'un air radieux.

◀ D'après D. Mathieu, *Zorro. Le complot des émeraudes*, Flammarion.

2

LES BRACONNIERS DE GRISAT

– Regarde, des traces ! s'exclama Olivier en se jetant à quatre pattes dans les feuilles mortes.

– Pousse-toi un peu, que je puisse voir... Et Cédric se pencha pour examiner longuement les traces qui se dessinaient sur les bords d'une flaque, au milieu du sentier forestier.

A ses côtés, Olivier trépignait d'impatience dans ses souliers crottés et ses pantalons maculés de boue.

– Des traces ! Pour notre exposé, ça sera génial ! On pourrait faire un moulage avec du plâtre, et...

– Ces traces sont des traces de lièvre, et nous faisons un exposé sur les chevreuils, interrompit Cédric en se redressant. Et nous n'avons plus que trois jours. Alors il vaudrait mieux rentrer à la maison et chercher dans un livre sur les chevreuils...

– Des livres ! Toujours des livres ! Nous habitons à deux pas de la réserve naturelle de Grisat, qui pullule de bestioles, et tu veux aller t'enterrer dans tes bouquins... espèce de rat de bibliothèque !

Le visage criblé de taches de rousseur d'Olivier avait rougi d'indignation et il regardait d'un air furieux son ami qui, bien qu'âgé de douze ans comme lui, le dominait d'une bonne tête.

– Du calme... répliqua Cédric en passant sa main dans ses boucles noires avec un sourire d'excuse. Ne t'emballe pas, je veux bien les suivre, tes traces ! Mais tu verras que c'est quand même dans mes bouquins que nous trouverons les renseignements pour notre exposé !

Un peu plus loin, les traces, qui s'étaient faites de plus en plus nombreuses, quittèrent le sentier pour s'interrompre près d'un gros tas de feuilles et de branches. A l'aide de bâtons, ils écartèrent les branchages et découvrirent une vieille trappe en bois toute rongée par les moisissures et la mousse. Ils la soulevèrent à grand peine. Sous la trappe s'ouvrait une faille qui semblait descendre, en une pente assez raide, dans les entrailles de la terre.

– Super ! Il y a peut-être des traces de chevreuil, là en bas ? s'exclama Olivier.

– Non mais oh ! oh ! Au fond d'une grotte, des traces... tu es sûr que tu vas bien ? répondit Cédric s'appêtant à rabattre le lourd panneau de bois. Soudain, venant du fond de la terre, ils entendirent des cris, des cris d'animaux, du moins c'est ce qui leur sembla.

– Qu'est-ce que c'est ? dit Cédric, la peur au ventre.

– Ce sont des cris de chevreuils. J'avais raison, j'avais raison ! s'exclama Olivier.

– Tu sais à quoi ça ressemble, des cris de chevreuils ? Je ne suis pas sûr... par contre je suis sûr que nous allons partir d'ici en vitesse, affirma Cédric d'un ton déterminé, mais la voix légèrement tremblante.

– Non, il faut qu'on aille voir au fond ! s'exclama Olivier.

– OK, on ira si tu veux... mais seulement après avoir été chercher de quoi s'éclairer, proposa Cédric conciliant.

– Pas besoin, on y va ! répondit Olivier en soulevant la trappe.

C'est alors que les cris reprirent, et Olivier s'engouffra dans l'étroit passage, sans même regarder si Cédric le suivait. Celui-ci soupira, haussa les épaules et emboîta le pas à son camarade.

La faille, assez étroite au départ, allait en s'élargissant et, sous les pieds des deux amis, des marches qui semblaient grossièrement taillées dans la terre battue, descendaient en pente douce. La lueur diffusée par l'ouverture de la trappe se faisait de plus en plus faible et bientôt, Olivier et Cédric se trouvèrent plongés dans un noir presque absolu.

Olivier marchait toujours devant, les bras écartés pour se guider en s'appuyant aux parois. En tâtant du bout des doigts les murs du couloir, il sentait les aspérités de la roche : le passage avait dû être creusé à coups de pioche dans un terrain qui semblait assez friable. La roche était humide et froide, et se détachait en petits fragments très fins sous ses doigts. Il avançait sans mot dire, une sourde angoisse rendant sa respiration difficile. Mais pour rien au monde il n'aurait proposé à Cédric de faire demi-tour... Celui-ci le suivait de très près, un peu honteux de la peur qui lui faisait des genoux en coton. A intervalles réguliers, il tendait le bras en avant pour se rassurer au contact de son ami. Le froid qui transperçait son pull léger le faisait frissonner.

Il régnait dans la grotte une odeur curieuse : une odeur de cave et de mousse, mais il semblait à Cédric que des relents bizarres s'y mêlaient : une odeur de vieux cendrier, une odeur de tabac froid.

Il allait le faire remarquer à Olivier lorsque soudain, celui-ci trébucha et faillit tomber : les marches avaient laissé la place à un replat, et les parois s'étaient écartées. En tâtonnant le long des murs, ils sentirent sur leur droite des planches rugueuses barrées d'une armature de fer, et une poignée, une clef : une porte.

Ils poussèrent le battant et entrèrent. Tout de suite, une forte odeur de cigarettes refroidies les assaillit. En tâtonnant le long de la paroi, Cédric sentit sous ses doigts la forme familière d'un interrupteur. Il l'actionna, et la lumière crue d'une ampoule nue qui pendait au bout d'un fil illumina brusquement la pièce. Sous la lampe se trouvaient un

petit bureau et un ordinateur. L'ordinateur était un vieux PC tout sale qui datait des années 80. Olivier s'installa au bureau et commença à fouiller dans les tiroirs (il y en avait une bonne douzaine).

– Tu es content ? Maintenant, on peut remonter, dit Cédric.

– Non, attends, je regarde juste... et de toutes façons, on n'est pas descendus pour ça, répondit Olivier en ouvrant un deuxième tiroir.

Dans ces tiroirs, il y avait de tout : de la gomme d'architecte à l'amende non payée en passant par... un revolver.

– Oh non, tu as vu, on est sûrement tombés sur des bandits, s'exclama Cédric en refermant brusquement le tiroir.

– Ou des braconniers... tu oublies les cris ! répondit Olivier qui n'en menait pas large.

En ouvrant un nouveau tiroir, il tomba sur une liasse de factures et bons de commande qui avaient l'air plus récents.

– Tu vois ça ? « 15 avril : huit chevreuils, trois sangliers... » C'est bien une histoire de trafic d'animaux... Ils doivent stocker les animaux vivants au fond de ce trou...

Par la porte restée entrouverte, ils entendirent à nouveau les cris lointains des animaux prisonniers.

– C'est vraiment dégueulasse ! s'exclama Cédric. En pleine réserve naturelle... Il nous faut absolument aller les délivrer !

A cet instant, un autre bruit leur parvint, un claquement sourd, provenant de l'entrée du souterrain : c'était la trappe qui s'ouvrait. Cédric se précipita sur l'interrupteur et de nouveau, les deux enfants se trouvèrent plongés dans l'obscurité complète. Ils tendirent l'oreille mais furent un moment incapables d'entendre autre chose que les coups sourds de leur cœur. Mais après quelques instants, plus aucun doute ne fut permis : ce bruit lointain, c'étaient des pas, des pas qui descendaient pesamment les marches de terre battue et qui venaient vers eux.

– Sortons d'ici... chuchota Olivier. Descendons en direction des animaux et cachons-nous vers eux !

Ils sortirent de la pièce et reprirent leur descente tâtonnante dans l'obscurité. Derrière eux, des voix d'hommes se faisaient maintenant entendre, de plus en plus fortes. Puis les deux garçons perçurent une vague lueur, en même temps que les voix cessaient de se rapprocher : les hommes étaient entrés dans le bureau que les enfants venaient de quitter.

– Tu sais ? dit Olivier dans un murmure à peine audible. Je vais remonter et j'essaierai de les enfermer dans ce bureau. La porte avait bien une clef à l'extérieur, non ? C'est notre seule chance de nous en tirer.

Et avant que Cédric puisse protester, Olivier avait fait demi-tour et s'était fondu dans l'obscurité.

Resté seul dans le noir, Cédric hésita : devait-il suivre Olivier ? Ou valait-il mieux attendre et ne pas risquer d'être capturés les deux ensemble ? Mais au bout de quelques secondes à peine, l'attente devint insupportable et Cédric résolut de continuer en direction des animaux. Par intermittence, il entendait des cris de plus en plus distincts, et aussi des grognements et des bruits de sabots. L'odeur elle aussi se faisait de plus en plus nette : une odeur qui lui rappelait la ménagerie du cirque et les écuries du manège. Bientôt, le couloir s'élargit et il sentit qu'il se trouvait dans un très vaste local. Sous ses pieds, le sol était lisse : du béton. Malgré sa peur, Cédric gardait l'esprit suffisamment lucide pour se rendre compte qu'il se trouvait certainement dans de vieilles fortifications datant de la dernière guerre, que les braconniers devaient avoir occupées pour leurs activités criminelles. Il trouva un interrupteur et le local s'éclaira brusquement. De chaque côté d'un vaste couloir central se trouvaient des portes grillagées qui avaient dû autrefois servir de magasins. Derrière ces portes, des silhouettes s'agitaient dans un redoublement de cris et de grognements. Cédric identifia des chevreuils, des chamois, des cerfs, des bouquetins, des sangliers... en tout, plusieurs dizaines d'animaux. Il essaya de tirer la porte la plus proche, derrière laquelle il distinguait des chevreuils affolés : mais la porte était fermée à clef.

Pendant ce temps, Olivier avait rejoint le bureau. La porte était restée entrouverte, et il entendait distinctement les voix de deux hommes qui semblaient se disputer. Il se glissa à pas feutrés tout près de l'embrasure : il fallait qu'il réussisse à refermer la porte sans qu'ils s'en aperçoivent, puis à donner un tour de clef... Lentement, le corps plaqué contre la muraille, Olivier étendit la main pour saisir la poignée. Déjà il touchait le métal... lorsque soudain, il sentit un étau se refermer sur son poignet : une main puissante avait saisi son bras et l'attirait à l'intérieur de la pièce.

Il se trouva face à deux hommes qui lui parurent immenses. Barbus tous deux, bedonnants, habillés de pantalons de velours côtelé brun et de pulls d'un vert militaire, ils semblèrent à Olivier deux copies de l'ogre qui illustrait les contes de son enfance. Olivier aurait donné n'importe quoi pour retrouver ce livre de contes, la douce chaleur de son lit, sa mère qui lui lisait « Le Petit Poucet ». Mais cette fois, l'ogre était bien réel... il y en avait même deux !

– Tu vois, je t’avais dit que les branchages n’avaient pas bougé tout seuls, dit l’un des ogres à l’autre sur un ton de reproche. Un gamin ! Qu’est-ce qu’on va bien pouvoir en faire ?

– De toute façon il l’aura bien cherché, répliqua l’autre. On va l’enfermer en bas, avec les bestioles. Peut-être qu’on pourra en tirer quelque chose...

– On n’en tirera que des emm...., c’est visible. Mais tu as raison : enfermons-le, ça nous donnera le temps de réfléchir. Vas-y, je te rejoins dans cinq minutes, le temps de retrouver ces maudites factures.

Et le premier ogre empoigna sans ménagement Olivier par le col de sa veste et l’entraîna dans les escaliers.

Tiré, traîné et secoué par le malfrat, Olivier tentait désespérément de trouver une échappatoire. « Il faut prévenir Cédric, pensa-t-il. Faire du bruit, qu’il nous entende arriver et comprenne ce qui se passe... » Et aussitôt, il se mit à gémir et à protester :

– Lâchez-moi, espèce de... sale type ! Vous n’avez pas le droit ! Lâchez-moi tout de suite !

Il n’espérait pas fléchir son ravisseur qui ne lui prêtait pas la moindre attention, mais permettre à Cédric de se cacher ; ou, qui sait... Et pour gagner du temps, il se laissa tomber et résista de toutes ses forces, les talons raclant le sol, les ongles griffant les murs, à la traction de la brute qui l’entraînait.

– Tu vas venir, sale morveux ? grogna le barbu sans même ralentir. Il semblait connaître le couloir comme sa poche et avançait d’un pas décidé dans l’obscurité presque complète.

Soudain, il poussa un juron épouvantable et s’abattit de tout son long, entraînant Olivier dans sa chute. Celui-ci sentit au même moment quelque chose de léger qui tombait sur lui et l’enveloppait comme un tissu.

– Recule et tire-toi de là ! entendit-il hurler. C’était la voix de Cédric, et il comprit que son ami avait dû tendre une corde pour faire trébucher le braconnier, puis lancer un filet pour l’immobiliser. Olivier rampa et réussit à se dégager du filet. Aussitôt, Cédric tira sur la corde et le filet se resserra sur le bandit dont les mouvements désordonnés ne faisaient que l’entraver davantage.

– Bravo ! Tu l’as eu !

Les deux amis parachevèrent leur œuvre en ligotant leur victime de nombreux tours de corde, comme un rôti roulé. C’est à peine s’ils réussirent à glisser encore les doigts jusqu’à sa ceinture pour en retirer le trousseau de clefs qui y était attaché.

– Grouillons-nous, l’autre ne va tarder à arriver ! dit Olivier.

– Pour le recevoir, j'ai une idée ! souffla Cédric. Il s'empara du troussseau de clefs et s'en fut vers les portes des cages. Il les déverrouilla une à une, sans les ouvrir encore.

– Attention, il descend ! avertit Olivier.

Alors Cédric ouvrit toutes grandes les portes des cages. Après un instant d'hésitation, les bêtes se précipitèrent dehors et s'engouffrèrent dans la seule issue : l'escalier. Leur piétinement résonnait dans le couloir souterrain avec un bruit de tonnerre. Au loin, les deux enfants entendirent un premier hurlement, puis un second.

– Ils se sont fait piétiner par les bêtes... dit Cédric, d'un ton à la fois triomphant et légèrement inquiet. J'espère quand même que...

Ils se précipitèrent dans les escaliers. Le premier braconnier, toujours ficelé comme un saucisson, avait les jambes dans un triste état, mais il jurait avec une vigueur qui montrait que ses jours n'étaient pas en danger. Un peu plus haut, les deux enfants découvrirent le second bandit recroquevillé sur le sol, sans connaissance, contusionné de partout comme s'il avait été roué de coups.

– Attachons-le avant qu'il ne se réveille. Mais il n'a rien à la tête, il va s'en tirer... Les gendarmes n'auront plus qu'à les cueillir, lui et son collègue...

Après avoir soigneusement ligoté le braconnier, les deux enfants remontèrent enfin à l'air libre.

Les animaux avaient disparu, mais un large sillon dans la boue gardait la trace de leur fuite éperdue.

– Si tu cherches toujours des traces de chevreuil, dit Cédric d'un ton joyeux, tu n'as qu'à te servir... Mais pour ce qui est de la documentation pour notre exposé, je crois que nous la trouverons plutôt dans les livres !

◀ (D'après un récit de Sacha et Pierre-François, élèves de 5^e)

CARTES « LIEUX »

- ◆ Un cimetière
- ◆ Une île (un îlot) désert(e)
- ◆ Une maison vide
- ◆ Une grotte, un souterrain
- ◆ Une usine, un hangar désaffecté(e)
- ◆ Une forêt profonde
- ◆ Les caves d'un immeuble
- ◆ Une école pendant la nuit
- ◆ Un train presque vide
- ◆ Sous un pont
- ◆ Une aire d'autoroute
- ◆ Un chantier abandonné
- ◆ Un bateau
- ◆ Un terrain vague, une décharge

CARTES « ENNEMI »

- ◆ Chasseurs qui ont capturé un lynx (ou autre animal protégé)
- ◆ Propriétaires d'une usine qui jettent des produits toxiques dans la rivière
- ◆ Inondation
- ◆ Avalanche
- ◆ Braconniers qui capturent du gibier dans une réserve
- ◆ Malfaiteurs qui enlèvent de jeunes chiens pour les revendre à un laboratoire
- ◆ Cambrioleurs qui s'attaquent à des personnes âgées
- ◆ Empoisonneurs d'oiseaux
- ◆ Promoteur qui veut raser un vieux quartier pour construire des immeubles
- ◆ Racketteurs qui terrorisent de jeunes enfants
- ◆ Directeur de maison de retraite qui maltraite ses pensionnaires
- ◆ Animal dangereux (tigre, serpent...) échappé d'un zoo
- ◆ Trafiquants de tableaux volés